

## KARL KNORRE, ASTRONOME ET POÈTE

*Suzanne Héral*

Article publié dans «Новітня Філологія», ЧДУ, випуск 38, Миколаїв, 2011, pp198-209.

This article reveals a still unknown side of astronomer Karl Knorre's talent, showing that he was not only the friend of poets, but also a poet himself. It was recently discovered that in his youth he wrote in his native German tongue a romance in verse entitled "Lucinde", published in Dorpat and telling the tragic story of a young couple entangled in the fateful triangle of Eros, Ethics and Thanatos. Follows a discussion on whether Karl Knorre served as a model for the character of Lensky in Pushkin's novel "Eugene Onegin".

**Key words** : *poetry, verse, novel, romance, ode, myth, Romanticism, chivalry, idealism. character, portrait, personality, astronomy, correspondence, discovery, identification, similarity, interpretation,*

Le nom de Karl Knorre (1801-1883) est bien connu dans le monde de l'astronomie où s'est illustré celui qui fut le premier astronome de la Flotte de la mer Noire et durant cinquante ans, de 1821 à 1871, le premier directeur de l'Observatoire de Nikolaïev <sup>1</sup>. Aujourd'hui, de nouveaux documents mis au jour ont permis de révéler un autre aspect de sa personnalité et de son talent : celui de poète.

Né à Dorpat en Livonie dans une famille originaire de Saxe, Karl Knorre commença dès son adolescence à exprimer sa sensibilité et ses émotions en s'essayant à la poésie. Nous n'avons pas trouvé trace de ses premiers écrits mais début 2009, la chance nous a permis de découvrir sur le site Internet de la Bibliothèque de Sciences Humaines de l'Université de Tartu une importante œuvre poétique portant sa signature : il s'agit d'une longue romance en vers intitulée **Lucinde** et publiée en 1821 à Dorpat <sup>2</sup>. Or à cette date, Karl Knorre était déjà parti à Nikolaïev. L'on peut supposer qu'il composa cette œuvre à l'âge de dix-neuf ans, alors qu'il étudiait encore les mathématiques et l'astronomie à l'Université de Dorpat et préparait son départ pour Nikolaïev. C'est exactement l'époque à laquelle son oncle, désireux d'immortaliser les traits de son neveu, peignit son portrait daté de 1820, aujourd'hui propriété de la famille Knorre en Allemagne.

**Lucinde** comporte 37 strophes de 8 vers chacune. L'œuvre, profondément imprégnée de romantisme et d'idéalisme allemand, doit son titre à une romance éponyme du poète allemand Friedrich von Schlegel, publiée en 1799. Son thème principal peut se résumer au triangle fatal Eros-Ethique-Thanatos que l'on retrouve autour de couples mythiques comme Tristan et Isolde, Faust et Gretchen et même Don Juan et Dona Anna. L'action se déroule au Moyen Age

dans un pays non spécifié de l'Europe septentrionale. Elle commence au printemps. Deux jeunes gens, le chevalier Ludwig et la jeune et belle Lucinde brûlent l'un pour l'autre d'un amour ardent. Mais la main de Lucinde a été promise par ses parents au chevalier Arthulf. Pressentant un drame, Lucinde adjure Ludwig de partir jusqu'à ce qu'il accepte de s'exiler en un lointain pays. Mais au dernier instant, Lucinde le retient et ils commettent le fatal péché de la chair. Puis durant les trois mois d'été ils se rejoignent secrètement pour passer leurs nuits ensemble. Arthulf finit par provoquer son rival en duel. L'affrontement tourne à l'avantage de Ludwig. Mortellement blessé, Arthulf pardonne tout à celui qui était son ami et le supplie de fuir au plus vite pour se soustraire à la justice. Désespéré, Ludwig lui obéit et part sur-le-champ. Durant les tristes journées d'automne, Lucinde pleure son amant enfui, penchée sur la tombe d'Arthulf, dernier lien avec son bien-aimé Ludwig. L'hiver la trouve à sa fenêtre, un nouveau-né dans les bras. Elle passe son temps à fixer d'un regard vide le paysage de la campagne. Prise d'un accès de folie, elle poignarde son enfant. La meurtrière est aussitôt arrêtée et emprisonnée. Trois mois après, au printemps, la rumeur de l'événement parvient jusqu'à Ludwig dans son lieu d'exil. Il revient aussitôt, délivre Lucinde de sa prison et la ramène dans son château où il lui demande de devenir son épouse légitime. Lucinde accepte mais ne peut oublier son crime. Au printemps suivant, elle se livre volontairement au tribunal qui l'a déjà condamnée à subir le supplice de la roue. Bien des années plus tard Ludwig, devenu un vieillard courbé à la raison chancelante, hante sans cesse à minuit le cimetière où repose Lucinde, dans l'espoir de voir son ombre émerger du tombeau pour se joindre à la danse macabre des défunts au clair de lune.

Dans la composition du poème, le rythme des saisons, reflet des lois cosmiques, joue un rôle important. De même, le code de la chevalerie est souligné par les motifs récurrents du château, de l'épée et surtout du fidèle destrier noir. En dépit de son jeune âge, Karl Knorre montre sa capacité à maîtriser les règles de la poésie classique et romantique. D'autre part, l'on peut sentir une touche plus personnelle dans le thème de la séparation et de l'exil dans le dialogue suivant<sup>3</sup> :

Ludwig (strophe 2, vers 1-2) :

*O, sprich mir nicht von Trennung und Schmerz,*

Oh, ne me parle pas de séparation et de douleur,

*Ich kann dich nimmer verlassen !*

Jamais je ne pourrai te quitter !

Lucinde (strophe 6, vers 5-6)

*Noch manches Herz*

*Schlägt südenwärts.*

Maint autre cœur

Bat au sud.

Ludwig considère son futur exil comme un lieu où *nul œil vivant ne [le] verra* (strophe 7, vers 3) et annonce à sa bien-aimée qu'il part *pour pleurer à jamais loin des [siens]*. (strophe 8, vers 7-8).

Karl Knorre exprime-t-il ici sa propre souffrance à l'idée de quitter une

douce amie ou bien est-ce pure imagination poétique et romantique ? L'on peut au moins déceler dans ces derniers vers l'angoisse du jeune homme sur le point de quitter son Dorpat natal pour la lointaine Nikolaïev, dans le sud profond d'une province inconnue de l'Ukraine. Karl Knorre exprime les mêmes sentiments dans une lettre du 30 Septembre/12 Octobre 1820 à son vénéré maître Wilhelm Struve qui se trouvait alors en voyage en Europe <sup>4</sup>. Il y évoque son *anxiété ajoutée à la douleur de la séparation imminente et des larmes de sa mère*. En écrivant sa romance **Lucinde** avant de quitter Dorpat, Karl Knorre souhaitait sans doute dire adieu à sa jeunesse insouciante et à la ville qui l'avait vu naître en y laissant un témoignage poétique prolongeant sa présence.

Les craintes de Karl Knorre étaient pleinement justifiées car il était envoyé en pleine « terra incognita ». A l'époque, Nikolaïev n'était pas encore une vraie ville, mais plutôt un établissement de la Marine fondé en 1789 sur ordre du prince G.A Potemkine. En 1820 la population s'élevait à quelque 10.000 habitants dont une moitié étaient des marins et l'autre des ouvriers des chantiers navals, des artisans et des marchands. Pour des raisons stratégiques Nikolaïev était un lieu fermé aux étrangers ; les personnes instruites et les cercles culturels y étaient rares. Heureusement, grâce aux cours d'astronomie pratique qu'il dispensait à l'Ecole de Navigation, Karl Knorre fit quelques connaissances intéressantes. Parmi ses étudiants se trouvaient deux frères, Vladimir et Karl Dahl, élèves-officiers dans la Flotte de la mer Noire. Ils se lièrent d'amitié avec leur instructeur qui avait leur âge et l'invitèrent chez eux. Le père des deux étudiants, Johann Christian von Dahl, Danois d'origine, théologien et linguiste distingué, servait dans la Flotte de la mer Noire en qualité de médecin-major. Leur mère, Julia, née Freytag, était une musicienne accomplie et chantait merveilleusement, tandis que leur grand-mère, Maris Freytag écrivait des pièces de théâtre et traduisait des œuvres étrangères en russe. Tous parlaient quatre ou cinq langues. Ils organisaient chez eux des soirées culturelles dont Karl Knorre devint un hôte assidu et bienvenu.

La famille Dahl était très proche d'une autre famille d'intellectuels, les Zontag. Anna Petrovna Zontag, nièce du grand poète russe V.A. Joukovsky, passait son temps à traduire en russe des œuvres étrangères, dont certaines de Sir Walter Scott, et à écrire des contes pour enfants. Son mari, Egor V. Zontag, Américain d'origine, commandait le yacht privé de l'Amiral Greigh où il eut plus d'une fois l'occasion d'avoir Karl Knorre pour passager. Maria Dahl et Anna Zontag avait formé un cercle littéraire où Karl Knorre retrouvait un environnement intellectuel et artistique conforme à son milieu d'origine.

Tous deux nés en 1801 et partageant le même intérêt pour la littérature, Vladimir Dahl et Karl Knorre devinrent bientôt intimes. A l'époque Vladimir Dahl avait déjà écrit un certain nombre de pièces satiriques sur les coutumes et la vie provinciale en Ukraine qui étaient représentées dans des spectacles d'amateurs. Les deux amis étaient dotés de la même tournure d'esprit critique et ironique envers leurs contemporains. Ils avaient l'habitude de passer des soirées ensemble, veillant tard dans la nuit à l'observatoire privé de l'Amiral Greigh pour déambuler ensuite dans les rues. Ils aimaient particulièrement se promener sur le boulevard le

long de l'Ingoul ou dans la rue Principale où, les soirs d'été, ils échangeaient des œillades avec de jeunes beautés locales. Un jour de printemps 1823, Vladimir Dahl apprit de Karl Knorre que l'Amiral Greigh, âgé de 48 ans, venait d'épouser civilement une superbe jeune femme au passé légèrement trouble et de lui acheter une maison sur la rue Principale. Le lendemain matin, Dahl montra triomphalement à Knorre un épigramme qu'il avait écrit durant la nuit, où l'Amiral Greigh était traité de *cocu imbécile*<sup>5</sup>. Knorre le lut, en fut enchanté et les deux camarades rirent aux éclats. La plaisanterie aurait dû rester strictement privée mais, par des voies inconnues, le texte de l'épigramme se répandit en ville comme une traînée de poudre et cela finit par créer un scandale. Furieux, l'Amiral Greigh soupçonna Vladimir Dahl d'être l'auteur de l'épigramme et fit perquisitionner sa maison en son absence. La police y découvrit le brouillon de l'épigramme dans un vieux carton à chaussures. Vladimir Dahl fut arrêté en septembre 1823 et traduit en cour martiale. Au bout de six mois, il fut acquitté au bénéfice du doute, renvoyé de la Flotte de la mer Noire et muté à Kronstadt, siège de la flotte de la mer Baltique.

Ainsi, une plaisanterie innocente priva Karl Knorre de son grand ami Vladimir Dahl qui devint plus tard l'auteur de l'irremplaçable *Dictionnaire Raisonné de la Langue Grande-Russienne Vivante*. Mais Dahl n'oublia pas son ami astronome : il lui dédia personnellement le second de ses *Contes russes du cosaque de Lugansk*<sup>6</sup>. Dahl qui était né à Lugansk, localité d'Ukraine méridionale, utilisait ce pseudonyme au début de sa carrière littéraire. Le conte en question rapporte une série d'aventures drolatiques vécues par un juge provincial avec des paysans locaux ignorants. Le ton satirique et l'ironie mordante ne sont pas sans rappeler ceux de Gogol. La dédicace à Karl Knorre fait probablement allusion à des plaisanteries anciennes entre les deux amis à propos de certains habitants du sud de l'Ukraine. Malgré l'éloignement, ils continuèrent à se voir à l'occasion de déplacements et à dialoguer par lettres pendant des décennies, ainsi qu'en attestent des carnets de correspondance privée de Karl Knorre. La complicité d'esprit qui les unissait était telle que l'on est en droit de supposer qu'au temps où il habitait Nikolaïev, Dahl ait pu présenter Karl Knorre à A.S. Pouchkine. La rencontre aurait pu avoir lieu lors d'une visite de Pouchkine à Nikolaïev ou bien à Odessa, lieu d'exil du poète durant deux ans où, dans les trois derniers mois de 1823, il composa les deux premiers chapitres de son célèbre roman en vers **Eugène Onéguine**.

Rentré de son exil méridional, Pouchkine écrivit ces mots en français à son ami le Prince N. Golitsyne : « *Que je vous envie votre beau climat de Crimée... C'est le berceau de mon Onégin, et vous aurez sûrement reconnu certains de mes personnages.* »<sup>7</sup> Le poète confie donc ici que son oeuvre est un roman à clés et qu'il s'est inspiré d'individus réels rencontrés en Nouvelle-Russie pour créer ses personnages. D'ailleurs ses carnets fourmillent d'esquisses représentant diverses personnalités dont certaines sont clairement identifiables. Quelqu'un a prétendu récemment identifier le profil de Karl Knorre dans l'un de ces dessins en se fondant sur sa ressemblance supposée avec un portrait de Karl Knorre à l'âge de vingt ans et en a conclu que l'astronome avait servi à

Pouchkine de modèle pour son personnage de Lensky. Le profil visé est traditionnellement identifié par les spécialistes de Pouchkine comme étant celui du poète V.I. Toumansky. L'approche graphique ou picturale de la question nous semblant peu fiable, nous lui préférons une approche purement textuelle à partir de fragments du Chapitre II d'**Eugène Onéguine**<sup>8</sup> dans lequel figure la description du personnage de Lensky<sup>9</sup>. Nous essaierons alors de dégager des correspondances avec la personnalité réelle de Karl Knorre et d'en donner une interprétation :

Strophe 6 (vers 5-14)

*По имени Владимир Ленский,  
С душою прямо геттингенской,  
Красавец, в полном цвете лет,  
Поклонник Канта и поэт,  
Он из Германии туманной  
Привез учености плоды:  
Вольнолюбивые мечты,  
Дух пылкий и довольно странный,  
Всегда восторженную речь  
И кудри черные до плеч.»*

Nommé Vladimir Lensky,  
L'âme formée par Göttingen,  
Beau, dans la fleur de l'âge,  
Adorateur de Kant et poète,  
Des brumes d'Allemagne  
Il apportait les fruits de la science :  
Des rêves de liberté,  
L'esprit fougueux et assez étrange,  
Le discours toujours exalté  
Et des boucles noires jusqu'aux épaules.

En 1823 Karl Knorre était effectivement un beau jeune homme dans la fleur de l'âge à l'allure de dandy, si l'on en juge par le portrait laissé de lui par son oncle Carl August Senff. Bien que non formé à Göttingen, Karl était de pure souche allemande par son père Ernst Christoph Knorre, originaire de Haldensleben en Saxe et par sa mère Sophie Senff, originaire de Creypau bei Merseburg, également en Saxe. Né et élevé dans la ville de Dorpat en Livonie, alors sous forte influence culturelle allemande, il s'était initié à la science à l'Université de Dorpat où tous les cours étaient dispensés en allemand. Si à l'époque de Pouchkine Göttingen représentait la quintessence de l'Université allemande, Dorpat était un temple de la science allemande aux portes de l'empire russe. Jeune poète, Karl Knorre donna libre cours à sa fibre et sa fougue romantique dans sa romance **Lucinde** déjà citée.

Strophe 7 (vers 1-2)

*От хладного разврата света  
Еще увянуть не успеv,  
(vers 5-6)  
Он сердцем милый был невежда,  
Его лелеяла надежда,  
(vers 11-14)*

*Цель жизни нашей для него  
Была заманчивой загадкой,  
Над ней он голову ломал  
И чудеса подозревал.*

De la froide corruption du monde  
Encore épargné de la flétrissure,  
Son coeur était gentiment ignorant,  
Il se laissait bercer d'espoirs,  
Le sens de notre vie pour lui  
Était une captivante énigme,  
Sur elle il se cassait la tête  
Et pressentait des merveilles.

Sans nul doute, comparé à Pouchkine qui n'avait que deux ans de plus que lui, Karl Knorre était à vingt-deux ans un jeune homme innocent, inexpérimenté et quelque peu naïf. Il était et demeura tout au long de sa vie le fervent serviteur de l'astronomie qu'il considérait comme une science sacrée, ainsi qu'il apparaît clairement dans les 83 lettres qu'il écrivit à son maître et ami W. Struve entre juin 1820 et janvier 1857. L'on peut dire à juste titre qu'il passa son temps à se casser la tête sur des calculs et problèmes astronomiques dans l'espoir d'élucider les mystères de l'univers.

### Strophe 9 (vers 5-14)

<i>Он с лирой странствовал на свете;</i>	Avec sa lyre il parcourait le monde ;
<i>Под небом Шиллера и Гете</i>	Sous le ciel de Schiller et de Goethe
<i>Их поэтическим огнем</i>	De leur feu poétique
<i>Душа воспламенилась в нем;</i>	Son âme s'embrasa ;
<i>И муз возвышенных искусства,</i>	Et aux nobles muses de l'art,
<i>Счастливец, он не постыдил:</i>	Chanceux, il ne fit point honte :
<i>Он в песнях гордо сохранил</i>	Dans ses chants il garda fièrement
<i>Всегда возвышенные чувства,</i>	Toujours des sentiments sublimes
<i>Порывы девственной мечты</i>	Des élans de rêve virginal
<i>И прелесть важной простоты.</i>	Et le charme d'une grave simplicité.

Il est vrai que c'est sous le ciel de Dorpat, placé à l'époque sous le signe de la culture et de la littérature allemande, que Karl Knorre essaya non sans succès d'appivoiser la lyre poétique. Quand on lit sa romance **Lucinde**, on ne peut qu'être frappé par l'élévation des sentiments qui y sont exprimés : magnanimité d'Arthulf qui pardonner à son adversaire et rival, courage chevaleresque de Ludwig pour délivrer sa bien-aimée de sa geôle, volonté de sacrifice de Lucinde, amour au-delà de la mort. Tous ses sentiments correspondent à l'idéal de la chevalerie : loyauté, courage et sens de l'honneur. La perte de la pureté virginale de la jeune fille promise à un autre apparaît comme la faute suprême et le péché originel qui amène à l'expiation finale.

Quatre extraits de **Lucinde**<sup>2</sup> semblent faire particulièrement écho aux vers cités ci-dessus du Chapitre II, strophe 9 d'**Eugène Onéguine** et même les illustrer :

### Strophe 13 (vers 3-4)

<i>„Komm, Ludwig, reiche mich noch die Hand,</i>	«Allons, Ludwig donne-moi donc la main,
<i>Es sey dir alles verziehen! „</i>	Que tout te soit pardonné ! »

### Strophe 14

<i>„Geh, lieber Freund! Es verrinnt der Tag,</i>	«Va, cher ami, le jour s'enfuit,
<i>Mußt rastlos von hinnen eilen,</i>	Tu dois te hâter loin d'ici,
<i>Denn wer dem Arthulf die Brust durstach</i>	Car qui a percé le sein d'Arthulf,

<i>Für den ist hier länger kein Weilen ;</i>	Ne doit s'attarder ici un instant de plus ;
<i>Die Stunden vergehen !</i>	Les heures s'épuisent !
<i>Auf Wiedersehen</i>	Au revoir
<i>In der bessern Welt ! Nun reite</i>	Dans le monde meilleur ! Va, à cheval
<i>Ins Weite ! ”</i>	Prends le large ! »

Ainsi, Arthulf mourant conserve son amitié fidèle pour l'ami qui l'a trahi et mortellement blessé en lui accordant son pardon et en proclamant sa foi dans la vie éternelle.

Strophe 22 (vers 5-8)

<i>Da entbrennt ihm der Muth:</i>	Alors s'embrase son ardeur :
<i>„Es koste mein Blut,</i>	«Fût-ce au prix de mon sang,
<i>Ich will sie aus Banden und Ketten</i>	Je veux de ses liens et chaînes
<i>Erretten. ”</i>	La délivrer. »

Selon l'idéal de la chevalerie, Ludwig est prêt à sacrifier sa vie pour sauver sa dame.

Strophe 35 (vers 5-8)

<i>“Bin reif zum Tod,</i>	« Je suis mûre pour la mort,
<i>Bald endet die Noth,</i>	Bientôt finira ma misère,
<i>Bald erlischt das wüthende Toben</i>	Bientôt s'éteindra le courroux furieux
<i>Dort oben !“</i>	Là-haut ! »

Telles sont les paroles de Lucinde annonçant sa décision de se livrer au sacrifice suprême, renonçant à l'amour, au bonheur et à la vie pour se soumettre au supplice de la roue en expiation de son crime. Le personnage de Lucinde incarne la chute de l'idéal de pureté et du « rêve virginal », suivi du triomphe de la conscience, de la foi, du courage et du repentir. Elle rejoint en cela les héros aux « sentiments sublimes ».

Revenant à **Eugène Onéguine**, Chapitre II, nous trouvons maintenant dans certains vers de la Strophe 10 des résonances troublantes avec le texte même de **Lucinde** .

Strophe 10 (vers 1-4)

<i>Он пел любовь, любви послушный,</i>	Il chantait l'amour, docile à l'amour,
<i>И песнь его была ясна,</i>	Et son chant était limpide,
<i>Как мысли девы простодушной,</i>	Telles les pensées d'une vierge naïve,
<i>Как сон младенца,...</i>	Tel le sommeil d'un nouveau-né,...

Ces vers n'évoquent-ils pas l'image de Lucinde, assise à sa fenêtre, perdue dans ses pensées, son nouveau-né endormi dans les bras ?

### Strophe 10 (vers 7)

*Он пел разлуку и печаль,...*

Il chantait la séparation et la tristesse, ...

L'on croit retrouver ici, presque mot pour mot, l'écho du cri désespéré de Ludwig cité plus haut (strophe 2, vers 1-2 de **Lucinde**) :

*„O, sprich mir nicht von Trennung und Schmerz,*

«Oh, ne me parle pas de séparation et de douleur,

*Ich kann dich nimmer verlassen !“*

Jamais je ne pourrai te quitter ! »

### Strophe 10 (vers 10-12)

*Он пел те дальные страны,*

*Где долго в лоно тишины*

*Лились его живые слезы;*

Il chantait les pays lointains,

Où longtemps au sein du silence

Coulèrent ses larmes vivantes ;

Ces larmes seraient-elles pas celles versées par Ludwig dans son exil étranger où *nul œil vivant ne [le] verra[it]* ? (Cf. strophe 7, vers 3 de **Lucinde** déjà cité).

### Strophe 10 (vers 13-14)

*Он пел поблеклый жизни цвет*

*Без малого в осьмнадцать лет.*

Il chantait la couleur fanée du monde

A guère moins de dix-huit ans.

Cet âge précoce correspond à celui de Karl Knorre lorsqu'il tira de sa lyre poétique les premiers accents tragiques de sa romance **Lucinde**. Les similitudes se poursuivent plus avant dans le Chapitre II, lorsque Pouchkine qualifie étrangement Lensky de « demi-russe ».

### Strophe 12 ( vers 1-5)

*Богат, хорош собой, Ленский*

*Везде был принят как жених;*

*Таков обычай деревенский:*

*Все дочек прочили своих*

*За полурусского соседа;*

Riche, bien de sa personne, Lensky

Etait reçu partout comme un fiancé ;

Tel est l'usage campagnard :

Tous destinaient leurs filles

Au voisin demi-russe ;

Or, nous savons que l'allemand fut la langue maternelle de Karl Knorre ainsi que celle de ses études. Le russe ne lui était pas inconnu mais lorsqu'il apprit sa nomination à Nikolaïev, il s'efforça de se perfectionner dans cette langue avant son départ afin de se montrer à la hauteur des tâches qui lui incomberaient dans son nouveau poste, en particulier les cours qu'il devrait dispenser à l'Ecole de Navigation. Beau et doté d'une situation pleine d'avenir, il devait être recherché en société comme un parti intéressant. Son accent balte lui valait sans doute d'être



considéré par la population locale comme un demi-Russe.

Plus loin dans le Chapitre II d'**Eugène Onéguine** se trouve un dernier élément de correspondance encore plus troublant entre Lensky et Karl Knorre :

Strophe 16 (vers 9-14)

*Поэт в жару своих суждений  
Читал, забывшись, между тем  
Отрывки северных поэм  
И снисходительный Евгений,  
Хоть их не много понимал,  
Прилежно юноше внимал.*

Dans le feu de ses idées, le poète  
Se mettait à déclamer avec fougue  
Des fragments de ses poèmes nordiques  
Et l'indulgent Eugène,  
Sans bien les comprendre,  
Écoutait avec zèle le jeune homme.

L'on croirait assister ici à une scène montrant Karl Knorre en train de déclamer des extraits de **Lucinde**, son *poème nordique*, devant Pouchkine s'efforçant patiemment de comprendre les vers allemands. Cette interprétation découle tout naturellement de la somme de correspondances relevées entre d'une part le personnage de Lensky, tel qu'il est présenté dans plusieurs strophes du Chapitre II d'**Eugène Onéguine** et d'autre part, la personnalité réelle et l'œuvre poétique de Karl Knorre. Quant à elle, l'œuvre poétique prêtée par Pouchkine à Lensky ressemble étonnamment à celle de Karl Knorre. La personnalité de l'astronome de Nikolaïev aurait-elle impressionné Pouchkine au point de lui donner l'envie de l'immortaliser sous les traits de Lensky ? Seule manque la preuve d'une rencontre effective entre les deux hommes. Il est dommage qu'aucune trace n'en ait été trouvée à ce jour dans la correspondance du grand poète russe avec ses amis.

L'année Internationale de l'Astronomie 2009 nous a réservé une seconde surprise agréable avec la découverte d'un autre poème plus tardif, mais non daté, de Karl Knorre intitulé **An die Sternwarte** (*A l'Observatoire*), hymne à la gloire de l'Observatoire de Nikolaïev. L'œuvre a été trouvée dans l'album commémoratif préparé par Clara Knorre-Lundius, fille aînée de Karl Knorre, à l'occasion des funérailles de son père en 1883 à Berlin. Apparemment, cette ode<sup>10</sup> constituée de trois strophes de six vers chacune a été composée après l'achèvement de la construction de l'Observatoire de Nikolaïev en 1829 ou dans les années qui suivirent. Dans cet hymne lyrique à son observatoire, le jeune astronome semble presque s'adresser à une divinité :

Strophe 1

*Du holdes, lieblich lächelndes Haus,  
Du siehst auf mich nieder so heiter,  
Du ziehst mich allmächtig zu dir hinaus  
Du freundliche Himmels-Leiter!  
Mir füllt sich die Seele mit ruhiger Milde  
Vor deinem Bilde.*

Toi, gracieuse demeure au sourire  
charmant,  
Tu jettes sur moi un regard si enjoué,  
Tu m'attires vers toi irrésistiblement,  
Toi, aimable échelle céleste !  
Mon âme s'emplit de douce paix  
Devant ton image.

## Strophe 2

<i>Wohin ich wandle, wohin ich geh',</i>	Où que je marche, où que j'aille,
<i>In trüben, in fröhlichen Zeiten</i>	Par temps de morosité ou de gaieté,
<i>Da strahlst du herunter aus lustiger Höh',</i>	De ta hauteur joyeuse tu rayonnes,
<i>Ein schützender Geist, mich zu leiten,</i>	Esprit protecteur, pour me guider,
<i>Als wolltest du mich aus dem iridischen Leben</i>	Comme si tu voulais de la vie
	terrestre
<i>Himmelan heben.</i>	Jusqu'au ciel m'élever.

## Strophe 3

<i>Und schweigt in süsser, seeliger Ruh',</i>	Quand se tait en un doux calme serein
<i>Das brausende Erdengetümmel,</i>	Le vacarme grondant du monde,
<i>Dan flieg' ich Glücklicher eilend Dir zu.</i>	Plus heureux je m'envole en hâte vers toi
<i>Du führst mich hinauf in den Himmel,</i>	Tu me conduis là-haut dans le ciel,
<i>Und seelig glaub'ich hinüber zu schweben</i>	Et serein je crois atteindre en planant
<i>In's bessere Leben.</i>	La vie meilleure <sup>3</sup> .

Aux yeux de l'astronome-poète, l'observatoire apparaîtrait comme une échelle céleste l'invitant à s'élever jusqu'aux mystères de l'univers. Par la voie de la science sacrée de l'astronomie, cette échelle le libère des contingences terrestres propres à la condition humaine et lui fait goûter la félicité des bienheureux. Les derniers vers révèlent un lien quasi mystique unissant Karl Knorre à son observatoire. C'est comme si cette *gracieuse demeure* lui permettait d'accéder à la Lumière, la Vérité et la Vie éternelle. L'on sait que Karl Knorre avait aussi étudié la théologie à Dorpat et conservé toute sa vie une ardente foi luthérienne. La conclusion du poème recèle sa vision du monde qui embrasse la science et la religion dans le même idéal absolu.

Donc, plus de dix ans après **Lucinde**, Karl Knorre choisit la poésie pour exprimer ses émotions face à son nouvel observatoire. L'Ode à l'Observatoire répond à la même veine d'inspiration romantique et lyrique que la romance en vers. Tout comme Lensky, Karl Knorre continuait à se *casser la tête sur la captivante énigme* de l'univers *en pressentant des merveilles*. Son âme était toujours *embrasée* du même *feu poétique*. A ce jour, nous ne connaissons pas d'autres œuvres poétiques de lui. Il est sûr que durant ses cinquante années passées à la tête de l'Observatoire de Nikolaïev, ses journées furent emplies de tâches multiples et d'obligations à remplir au service de la Flotte de la mer Noire et nombre de ses nuits employées aux observations astronomiques. Il lui resta peu de temps à consacrer à la poésie mais tout porte à croire que toute sa vie durant, il conserva l'âme d'un poète.

## REFERENCES ET NOTES

1. Héral S.F., Pinigin G.I. - The Dynasty of Knorre Astronomers . – Nikolaev: Izd. Iriny Gudym, 2010.
2. Knorre K. - Lucinde //Inländisches Museum. Hrsg. von C.E. Raupach. Bd. 2. H. 6. - Dorpat : Verlag J.C. Schönmann, 1821.
3. Tous les extraits cités de **Lucinde** sont traduits en français par S.Héral.
4. Collection d'archives numérisées de l'Observatoire Astronomique de Nikolaev.
5. Бессараб М.Я.- Владимир Даль .- Москва : Изд. Московский рабочий, 1968 г.
6. Владимир Даль. – Русские Сказки - Сказка Вторая // Полное собрание сочинений Вл. Даля, (Казака Луганского), том девятый : Издание Товарищества М.О. Вольф, С.Петербург- Москва, 1898 г.
7. Nabokov VI.- Eugene Onegin – novel in Verse, translated by Vladimir Nabokov, Princeton/Bolligen Paperback printing, 1981,
8. Пушкин А.С.- Евгений онегин //Полное собрание сочинений А.С. Пушкина в десяти томах, том четвертый.- Издание Академии наук СССР, 1949 г.
9. Tous les extraits cités d' **Eugène Onéguine** sont traduits en français par S. Héral.
10. Le poème **An die Sternwarte** est traduit en français par S. Héral.